



MURIN, Charles, *Nietzsche problème. Généalogie d'une pensée*

Philip Knee

Volume 36, numéro 1, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Knee, P. (1980). Compte rendu de [MURIN, Charles, *Nietzsche problème. Généalogie d'une pensée*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(1), 99–100.
<https://doi.org/10.7202/705777ar>

□ comptes rendus

Charles MURIN, *Nietzsche problème, généalogie d'une pensée*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1979, (13.5 × 21.5 cm), 301 pages.

Ce livre, au titre inhabituel et à la couverture intrigante (reproduisant un fort curieux dessin de Nietzsche), apparaît avant tout comme un ouvrage « spécialisé », ce que souligne d'ailleurs la fort belle préface de Louis-Marie Régis ; non pas qu'il soit hermétique — il est au contraire d'une grande clarté — mais par le ton et le sens du projet qui l'anime. Charles Murin ne vise pas à exposer une pensée, à conduire une réflexion sur un auteur : il veut solutionner un problème ; « décadenser, nous dit-il, une œuvre philosophique qui a résisté pendant plus d'un demi-siècle à tous les efforts des plus brillants serruriers » (p. 35). Pour lui, le problème-Nietzsche tient à ce que toutes les interprétations jusqu'à ce jour ont échoué, et non pas par la faiblesse de leurs auteurs, ni par des difficultés liées à l'authenticité des textes (obstacle réel, mais progressivement éliminé par les nouvelles éditions) : le problème véritable est celui des outils méthodologiques utilisés pour interroger ces textes, c'est celui de la conception d'ensemble et des catégories philosophiques insuffisantes par lesquelles on a tenté de rendre compte de cette pensée, d'en harmoniser les aspects contradictoires et de situer le « philosophe aux masques » dans la pensée occidentale. Tout l'effort de Charles Murin va donc porter sur la méthode, sur l'élaboration d'un « modèle opératoire » épistémologique qu'il s'agit « d'appliquer » à Nietzsche ; l'objectif étant d'expliquer et de dépasser la diversité contradictoire des interprétations antérieures.

Charles Murin ne va donc nullement imposer une nouvelle interprétation synthétique ; mais reconnaissant l'inextricable imbrication de la vie et de l'œuvre de Nietzsche, il va s'inspirer de la méthode généalogique du philosophe pour « refaire l'itinéraire de Nietzsche avec Nietzsche », et ainsi préparer le déchiffrement des œuvres de maturité à partir des textes et du vécu de l'enfance, de

l'adolescence, de la jeunesse. En ce sens, Charles Murin distingue la dynamique « questionnante » d'une pensée, et les réponses qu'elle apporte, ou si l'on veut son diagnostic et sa thérapeutique. La recherche généalogique va tenter de dégager le sens des grands questionnements nietzschéens, qui seuls intéressent ici l'auteur ; il en voit six, qui constituent les chapitres du livre : les interrogations de Nietzsche sur le sentiment de la religion, de la patrie, de la nature, de la morale, de l'esthétique, et enfin sur l'histoire et les sciences, sont retracées à travers la multitude d'écrits et d'anecdotes qui jallonnent la première partie de sa vie. La conception philosophique d'ensemble qui découle de ces cheminements, ce « nietzschéisme » sur lequel tout le monde s'oppose, est réservé par Charles Murin pour un prochain ouvrage, qui sera donc la suite et l'autre versant de l'enquête généalogique.

« Scriptomaniaque » et « épistolier incorrigible » comme dit joliment Charles Murin, le jeune Nietzsche va lui fournir une profusion de poèmes, de lettres, d'autobiographies, de bilans récapitulatifs et critiques, qu'il va organiser avec soin et faire parler selon les thèmes choisis. De brefs commentaires mettant en rapport les expériences vécues et ébauchant déjà des éléments de synthèse, entrecourent les nombreux textes de ou sur Nietzsche. D'inégale longueur, les six chapitres sont aussi d'un intérêt inégal ; les questionnements qui semblent les plus riches et les plus prometteurs concernent les thèmes les plus souvent débattus sur Nietzsche : la morale et l'esthétique. Je souligne en particulier les textes et les remarques sur le sens de l'interrogation nietzschéenne sur la musique (p. 227 à 245), qui semble en effet d'une grande portée méthodologique pour l'œuvre dans son ensemble ; également la section finale sur la morale (p. 176 à 195) où Charles Murin veut capter généalogiquement le sens du fameux « Deviens ce que tu es », et où il accompagne Nietzsche jusqu'aux textes de *Humain, trop humain* de 1878, qui marque la rupture avec toutes les morales exis-

tantes et introduit le thème d'une mission éducative de l'humanité.

Parfois cependant, la lecture semble plus laborieuse; le plan, très précis, semble haché; la parfaite rigueur de l'exposé commence à gêner; certains textes semblent peut-être superflus; (on peut s'interroger par exemple sur la portée d'un témoignage isolé, de la sœur de Nietzsche en 1912, sur l'intérêt que celui-ci portait à la musique jouée au piano par son père, à l'âge de un an! (p. 221)). Ces difficultés sont sans doute à rapprocher de la méthode généalogique elle-même, telle que l'auteur la met en pratique; ni philosophique, ni biographique (et pourtant l'un et l'autre), on en vient à s'interroger sur le statut de ce cheminement descriptif à six voies — par exemple sur l'absence des instruments que fournissent la psychanalyse ou l'histoire, et surtout sur le désir, maintes fois réitéré, de l'auteur de n'être qu'un « révélateur » de ce qui est déjà là (suivant son analogie avec la chimie photographique), sans aucun ajout ni modification. Il me semble que le lecteur ne peut qu'être quelque peu sceptique devant la tentative de donner à cette recherche généalogique un caractère de pure neutralité méthodologique.

Toutefois, dans sa conclusion, Charles Murin révèle avec force sa vision profonde du problème-Nietzsche et dévoile ainsi en partie le sens explicatif de sa démarche: «... la seule façon de saisir la réalité historique de cette vie et de son œuvre exige l'utilisation constante de la synergie des six dimensions mentionnées corrélativement à une vision englobante ou synthétique de la totalité du réel » (p. 277), et la raison des difficultés d'interprétation a été la confusion ou la fusion de ces deux éléments — généalogique et synthétique. La clé de l'interprétation réside ainsi dans ce qui est aussi le problème central de l'entreprise de Nietzsche — celui de la diversité du devenir: pénétrer sa totalisation et son unité, saisir l'énigme du devenir, mais sans en cela le réduire, le figer et faire qu'il cesse justement d'être devenir; c'est tout le problème de Nietzsche et, pour Charles Murin, celui de ses interprètes. Conclusion fort belle, qui met bien en valeur le chemin généalogique parcouru, et surtout, conclusion prometteuse pour le Tome II. Charles Murin déclare faire sauter le cadenas de l'énigme-Nietzsche; pour s'en assurer, il faut attendre son prochain ouvrage sans oublier les ambitieuses promesses que celui-ci doit tenir — pour mon compte, ce sera avec impatience. Mais jusque-là, il me semble que ce premier volume intéressera surtout les

nietzschéologues et nietzschéophiles par l'approche originale qu'il ajoute aux nombreuses recherches nietzschéennes en cours aujourd'hui.

Philip KNEÉ

Ceslas SPICQ, O.P., **Notes de lexicographie néotestamentaire**, Coll. Orbis Biblicus et Orientalis, 22/1, 22/2. Fribourg, Suisse, Éditions Universitaires; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, 2 vol., 980 pages.

Le P. Spicq est bien connu dans le monde de l'exégèse et de la théologie biblique depuis près de cinquante ans. Cette carrière déjà longue et féconde est jalonnée par maints commentaires de livres du Nouveau Testament: les épîtres pastorales, les épîtres aux Corinthiens, l'épître aux Hébreux, les épîtres de Pierre y passent tour à tour. Dans tous ces commentaires, de même que dans de remarquables études de théologie biblique, — touchant, par exemple, l'espérance, la théologie morale, la théologie de l'*agapè* ou la spiritualité sacerdotale, — l'A. demeure toujours respectueux du texte grec du N.T. Il garde ce texte présent à l'esprit du lecteur; il en presse les mots, en dégage les nuances et les évocations de tous ordres avec un soin exemplaire.

Tous ces travaux riches d'observations ou d'excursus lexicographiques préparaient bien l'ouvrage que l'A. présente aujourd'hui aux bibliistes. L'A. s'est attaché à recueillir dans ses œuvres les études de vocables employés dans le N.T. Les études qu'il a retenues dans cette cueillette, il les a réécrites, clarifiées et précisées avec soin. Si bien qu'il livre maintenant un ouvrage nouveau. Des lecteurs regretteront que l'A. n'indique pas les endroits où, dans ses œuvres, il avait déjà traité le mot qu'il étudie de nouveau. Mais nous ne croyons pas que ces renvois à des « essais » antérieurs souvent limités et imparfaits par rapport aux présents exposés, étaient vraiment nécessaires.

L'A. ne traite pas de tous les vocables utilisés dans le N.T. Il aurait alors fait double emploi avec d'excellents dictionnaires de la langue du N.T., tels ceux de W. Bauer, F. Zorell, J.H. Moulton et G. Melligan, entre beaucoup d'autres. L'A. paraît avoir retenu les vocables qui présentaient des difficultés particulières, ou sur lesquels il croyait pouvoir apporter des éléments nouveaux que les dictionnaires du N.T. n'avaient pas fournis avant lui. La mise en ordre alphabétique des mots